

PIERRE CONSTANT, OU LA METAPHORE DU FUNAMBULE

Pierre Constant demeure rue Lepic, en voisin de Jean Genet, avec lequel il « vit » depuis trente ans. Au mur, le portrait de l'écrivain, par Jean Marais. Genet, ainsi, ne le quitte pas du regard, et, sur une étagère, se démultiplie sous la plume de Cocteau qui croqua son « astre noir » un jour de 1943, à même une nappe de restaurant. Acteur, metteur en scène, mais aussi acrobate, jongleur et funambule, Pierre Constant n'a jamais croisé Jean Genet, et pourtant s'il faut parler de rencontre, en voici une exemplaire et magnifique, autour d'un texte : *Le Funambule*. « A toutes les secondes j'ai respiré avec *Le Funambule*, il est dans ma vie la rencontre que chacun attend sous une forme ou une autre ».

A l'âge de 30 ans, le comédien découvre l'œuvre romanesque et théâtrale de Jean Genet, par des amies. « C'était Dieu et le diable. J'ai été mis à nu. Genet vous somme de vous situer devant lui. Sa littérature vous oblige ». La deuxième rencontre, au cours d'un enregistrement à la radio, est encore plus fracassante. Constant entend Jean Topart dire *Le Funambule*, un texte qu'il ne connaissait pas. C'est une révélation, située dans une période où le comédien approchait de nouveau le travail du fil. « Genet me disait tout ce que j'essayais d'apprendre confusément, il me l'expliquait par sa phrase poétique ». Dès lors, Pierre Constant n'attend plus que le moment de mettre ce texte en scène « dans mes jambes, ma bouche, mon corps ». Cette attente durera vingt ans, au cours desquels il se heurtera au refus de l'auteur. « Il voulait aussi enfouir la douleur de son histoire avec Abdallah », dit Constant. Le metteur en scène, pourtant, reste convaincu de la théâtralité de cet écrit, jusque dans sa mise en page : « La calligraphie est une partition ».

Pendant ces vingt ans, Pierre (le) Constant apprivoise ce texte fondamental qui efface toutes les leçons de Jovet et des autres. « Genet écrit sur l'art du funambule mais aussi sur l'art du poète, on trouve là son éthique, et sa relation aux autres, et à la



Pierre
Constant

TIBOR BOZI

mort ». *Le Funambule* devient « son » livre, dont il connaît chaque mot. Tout y est : la terrifiante solitude de la création, chaque journée de l'artiste depuis sa « merde quotidienne » jusqu'au soir où il doit briller au firmament. Au fil de son travail, la règle d'or de Genet fortifie sa vie d'acteur, et de metteur en scène. Il recopie l'ouvrage à l'attention de Maurice Béjart qui le lira à sa compagnie.

Loin de toute identification à Genet ou à Abdallah, Pierre Constant établit un dialogue avec les deux êtres, au cœur de leur relation à la création, imaginant ce qui a pu susciter çà ou là une phrase : « Je me situe dans ce mouvement de l'un à l'autre ». En 1974, il crée *Sur le fil* qu'Arrabal écrit pour lui, et qui « n'existerait pas sans Genet » dit-il. Un an avant la mort de Genet, en 1985, redoutant d'être trahi par son corps, Pierre Constant met enfin en scène *Le Funambule* en Allemagne. « Je me disais si je ne le fais pas, je vais en mourir, ça ne pouvait pas être une velléité ». A ce jour, il s'est produit peut-être deux cents fois en France et à l'étranger. Le fil de Pierre Constant n'est

pas très haut, 1,50 m, parce qu'il ne situe pas là le danger. Il voit le fil comme une utopie, caractéristique du théâtre de Genet : « C'est le théâtre de l'impossible. On travaille pour y arriver, et on n'y arrive pas. Pour Abdallah, et plus tard pour Jacky sur les circuits de course automobile, comme pour les acteurs de son théâtre, Genet exige que l'on se mette en danger. » La dernière représentation en date de *Le Funambule* remonte à l'an dernier, à Créteil. Pris par sa carrière de metteur en scène lyrique et d'acteur, Pierre Constant sait pour autant que ce n'était pas la dernière. A chacune d'entre elles, il associe une exposition sur Jean Genet, baptisée *Le bleu de l'œil* (du titre d'un scénario de Genet), balade dans la vie de l'écrivain au fil des photos et tableaux acquis ou recueillis auprès des proches de l'écrivain qu'il a rencontrés après sa mort. Chaque page de son exemplaire est noircie de ses indications et depuis trois ans, à la suite d'une représentation à l'île de la Réunion dans une prison, « son » *Funambule* est relié. De la main d'un prisonnier.

Valérie Marin La Meslée